

Rue de Richelieu, 1910-2018.

Reconstruire la densité historique du « Quartier Richelieu »

Chaque mois, l'Hebdo ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un ou une chargé,e d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes de recherche. Cette semaine, Isabella di Lenardo aborde les enjeux du programme « Richelieu. Histoire du quartier ».

Par Isabella di Lenardo

a rue Richelieu, créée à partir de 1633, croise à angle droit la rue des Petits Champs, au centre de Paris. Le quartier Richelieu se développa autour de ces deux axes. Ce quartier avait, dès le début, une physionomie de fonctions consacrées à la culture, aux lettres, aux arts, à l'architecture et aux activités menées par les personnalités les plus célèbres de leur temps telles que Richelieu, bien sûr, Mazarin et Colbert, mais aussi les architectes les plus talentueux comme Mansart, Lemercier, Le Vau et Le Muet, entre autres. Aujourd'hui comme hier, le quartier est toujours le siège d'institutions de recherche prestigieuses, comme l'INHA, la Bibliothèque nationale de France, le Centre allemand d'histoire de l'art, l'École nationale des chartes qui sont, avec

l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Sorbonne Université, parmi les institutions porteuses du projet « Richelieu. Histoire du quartier ».

Depuis trois ans, ce programme de recherche vise à redécouvrir la richesse des récits concernant l'histoire de l'art, de l'architecture et de la musique, l'histoire culturelle et sociale des professions et métiers, l'histoire urbaine et les coutumes à travers un programme structuré sous la forme de séminaires de recherche, adaptés à un public d'universitaires et de spécialistes, et des conférences à vocation plus grand public. Chercheurs, conservateurs et spécialistes des institutions partenaires du projet contribuent ensemble à retracer l'évolution urbaine du quartier, l'état des

/...

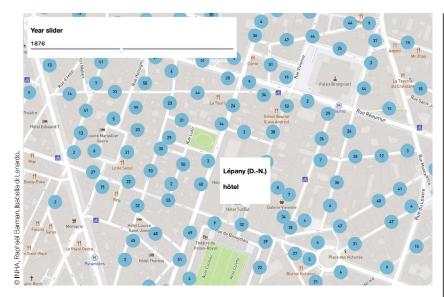


Photo de l'interface de consultation.

sources documentaires pour étudier les spectacles, la mode, ainsi que le rôle de la finance et son impact sur la structure urbaine.

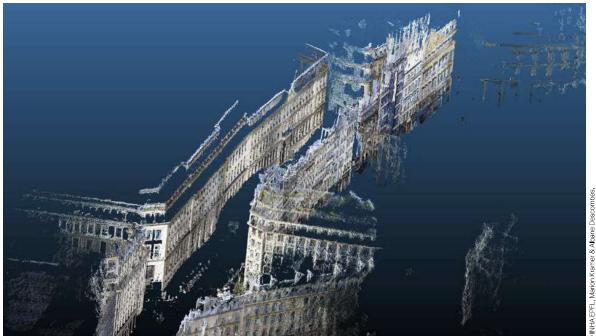
Les 200 000 adresses du quartier Richelieu

L'année 2020 marque la fin de la publication des annuaires téléphoniques papier. Cet outil était un pivot pour de nombreux historiens qui ont utilisé les annuaires du commerce, les fameux « Bottins », comme sources auxiliaires pour trouver sur papier des personnes, célèbres ou non, ou étudier la géographie de professions particulières. Dans le projet « Richelieu. Histoire du quartier », de jeunes ingénieurs en humanités numériques et des historiens ont commencé à analyser les adresses du Bottin du commerce sur la période 1839-1922. La technique a permis d'identifier les informations correspondant à

environ 200 000 adresses du quartier. Une base géographique a été développée pour visualiser, aujourd'hui en 2D, toutes les occupations et adresses sur une carte, ainsi que les évolutions historiques du réseau routier et des bâtiments. C'est la première fois que toutes les adresses des annuaires du commerce sont massivement extraites grâce à des méthodologies de pointe dans les documents anciens. Mais cette étape ne correspond qu'à une première partie du travail, car ces résultats doivent ensuite être étudiés. Ainsi, des méthodologies classiques d'études statistiques ont été appliquées avec une approche historique pour tenter d'enquêter sur les personnalités individuelles mentionnées dans les documents. Il s'agit de mener une étude fine pour passer de ce que l'on appelle, dans les disciplines de l'humanité numérique, d'un « objet à grande échelle », le corpus d'adresses, à la reconstitution d'éléments biographiques spécifiques pour chacune des personnes qui peuplaient le quartier depuis environ un siècle. La reconstruction détaillée d'un modèle 2D et 3D permettra de placer sur la carte d'autres documents tels que des plans d'étage, des dessins de projets de bâtiments importants et d'anciennes photographies. Il deviendra ainsi possible de rechercher des sources, complémentaires aux moteurs de recherche habituels déjà connus des spécialistes et du public, à partir d'une organisation géographique de l'information. L'étude, de grande ampleur, n'est pas encore terminée, mais elle a déjà permis d'identifier des dimensions

Isabella di Lenardo

Docteure en histoire de l'art et en architecture, chercheuse et maître de conférence à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne en Digital Urban History, cheffe de projet à l'INHA, Isabella di Lenardo développe ses recherches autour du numérique appliqué à l'histoire de l'art et à l'histoire urbaine. Elle dirige plusieurs projets à l'échelle européenne, liés à la modélisation numérique de l'espace urbain réalisée grâce aux sources historiques et iconographiques.



Photogramétrie rue Vivienne.

fondamentales de l'évolution des activités du quartier, notamment la grande diversité des professions.

Un modèle photogrammétrique 4D

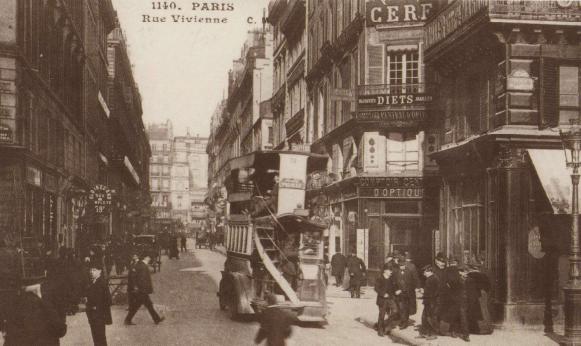
L'automne dernier, en collaboration avec l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, plus de 5000 photos ont été prises pour reconstituer par méthode photogrammétrique - qui permet de déterminer les dimensions et les volumes des objets à partir de mesures effectuées sur des photographies montrant les perspectives de ces objets - la rue Richelieu et la rue Vivienne -, et d'appliquer ce procédé à un périmètre bien plus large que ces deux axes fondamentaux du quartier. Les résultats sont très positifs et la collaboration déjà en place avec d'autres institutions parisiennes, comme le Louvre, et d'autres spécialistes qui travaillent en France et à l'international pour produire des modèles à partir de cette même méthode, nous permettent de faire l'hypothèse d'une application vaste de cette technologie pour structurer les informations historiques et patrimoniales dans l'espace. L'objectif est de pouvoir replacer le modèle de l'état présent du quartier sur la base 2D déjà développée. Cela permettra d'accéder à des sources historiques, comme un document d'archives ou une photographie ancienne, dans un environnement 3D. À terme, ce projet permettra de visualiser le quartier Richelieu tel qu'il était à une période donnée, voire d'y déambuler dans une reconstruction la plus

proche de ce qu'il fût, en y faisant vivre ceux qui l'ont animé, en trois dimensions. Mais l'application peut être encore plus poussée. Des modèles 3D créés précédemment, qui reconstruisent des phases spécifiques du développement de certains bâtiments historiques, peuvent également être réalignés sur le modèle photogrammétrique du quartier. De plus, le modèle peut rendre compte à la fois de l'extérieur et de l'intérieur des bâtiments. Cela permet de documenter, d'une manière plus précise qu'un simple relevé, l'état détaillé à l'échelle subcentimétrique des monuments nationaux, pour en assurer la conservation et la mémoire - comme nous l'avons malheureusement vu avec l'incendie de Notre-Dame de Paris, le patrimoine bâti est potentiellement en danger à tout moment. Le programme « Richelieu. Histoire du quartier » est un chantier de construction de savoirs ouvert à des collaborations et à de nouveaux partenariats. De nombreuses compétences et de nouveaux apports sont nécessaires pour pouvoir réaliser un développement ambitieux comme celui que nous proposons en lien avec les progrès technologiques, de nouvelles méthodologies historiques et des approches coopératives.

À consulter

inha.fr quartier-richelieu.fr

Cet article est publié en partenariat avec l'INHA.



Rue Vivienne en 1905.